

**AVIS.** — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre le France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.



# CADET-ROUSSEL,

## DUMOLLET, GRIBOUILLE ET C<sup>IE</sup>

BAMBOCHADE EN TROIS ACTES, PRÉCÉDÉE D'UN PROLOGUE EN VERS

Par MM. CLAIRVILLE et JULES CORDIER,

*M. J. P.*

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES, le 15 Juin 1853.

**PERSONNAGES.**

LE ROI DAGOBERT.....  
 CADET-ROUSSEL.....  
 LARISSOLLE, garde française, amoureux d'Annette.....  
 FANFAN LA TULIPE, idem, amoureux de Fanchon.....  
 SANS-QUARTIER, idem, amoureux de Colinette.....  
 GRIBOUILLE, prétendu de Colinette.....  
 DUMOLLET, idem d'Annette.....  
 COMPERE GUILLERI, idem, de Fanchon.....  
 M. DENIS.....  
 M. DE LA PALISSE, ministre de Dagobert.....  
 FANCHON, fille de Cadet-Roussel.....  
 COLINETTE, idem.....  
 ANNETTE, idem.....  
 MADAME GRÉGOIRE, cabaretière, amoureuse de Dumollet...  
 LA BOULANGÈRE, amoureuse de Gribouille.....  
 LA MEUNIÈRE, amoureuse de Guilleri.....  
 MADAME DENIS.....  
 LA MÈRE MICHEL.....

**ACTEURS.**

MM. HOSTER.  
 HEUZÉ.  
 BELMONT.  
 H. REY.  
 MIKEL.  
 E. VAVASSEUR.  
 JEAULT.  
 FRANCE.  
 LEMONNIER.  
 DESQUELS.  
 M<sup>lles</sup> DUBUISSON.  
 HÉLÈNA.  
 ANOUBA.  
 FÉRANTI.  
 MARIE G.  
 DESJARDINS.  
 LEROY.  
 DELISLE.

**PERSONNAGES MURTS :**

La mère Bontemps, la belle Bourbonnaise, Fanchon la vieilleuse, un chef des Gardes, Soldats, Invités.

**NOTA.** — Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier occupe toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite.

## PROLOGUE.

Le théâtre représente l'intérieur du cabaret de madame Grégoire : porte au fond; porte à droite, deuxième plan; vis-à-vis de cette porte, à gauche, une fenêtre.

**LA CHANSON, costume allégorique. Elle entre par le fond.**

C'est moi! c'est la chanson, la chanson d'autrefois,  
 Moi, dont les airs anciens vont à toutes les voix.  
 — De la vieille gaieté nos auteurs idolâtres,  
 Voyant le rire exclu des modernes théâtres,  
 Ont voulu raviver votre esprit languissant  
 Par quelques joyeux traits des mœurs de Dix-sept cent.  
 Du chansonnier du peuple empruntant les images,  
 Nous allons vous montrer ces anciens personnages

Que leur parler naïf et leur air hébété  
 Créa, pour nos plaisirs, les rois de la gaieté;  
 De ces rois endormis, comme après une orgie,  
 Nous allons secouer la longue léthargie :  
 D'abord, c'est Dagobert, que le sexe évitait  
 Pour l'étrange façon dont il se culottait;  
 Puis, c'est Cadet-Roussel suivi de ses trois filles,  
 L'une belle et les deux autres des plus gentilles :  
 Colinette, Fanchon, Annette... Vous verrez  
 De ces tendrons charmants trois soldats adorés,  
 Et dont le dernier siècle inaugura le type

Sans-Quartier, Larissolle et Fanfan la Tulipe.  
 Ensuite, l'œil fripon et le nez en avant,  
 Vous verrez la Meunière et son moulin à vent;  
 Puis, à son tour viendra la belle Boulangère  
 Avec tous ses écus qui ne lui coûtent guère;  
 Et madame Grégoire et la mère Michel,  
 Même son chat, ce chat qu'elle a fait immortel!  
 Enfin vous allez voir, sans que votre œil se mouille,  
 Guilleri, Dumollet, La Palisse et Gribouille;  
 Jeunes sont les premiers, et Gribouille est *phurteur* :  
 Les auteurs font toujours du neuf avec du vieux.  
 Voilà ce que, ce soir, vont tenter les deux nôtres,  
 Ils feront de l'esprit avec l'esprit des autres;  
 Ils pilleront Collé, détrousseront Panard,  
 Et, pour grossir encor leur butin de hasard,  
 De Vadé, de Piron ils voleront la muse...

Mais le public absout le voleur qui l'amuse.

— « Cependant, dira-t-ell, l'anaobrouillage est fort :  
 Quand Dumollet parut, Dagobert était mort;  
 Malbroug n'a pas connu monsieur de LaPalisse,  
 Et Gribouille, si bête à force de malice,  
 Ne vivait pas du temps où vivait Guilleri  
 Qui se cassa le cou pour voir son chien courir. »  
 — Qu'importe! ils sont vivants, bien vivants, et, pour  
 Dagobert mort, ce soir, une oulette neuve. (preuve,  
 Loïn de vous courroucer de quelques traits hardis,  
 Riez de bon aloi comme on riait jadis :  
 Traitez en vieux amis tous ces joyeux coupbres  
 Dont la franche gaieté plaisait tant à nos pères;  
 Et pour ce badinage, épié de gros sel,  
 Montrez-vous bons enfants... comme Cadet-Roussel.

## ACTE PREMIER.

Même décor qu'au prologue.

### SCÈNE PREMIÈRE.

LA BOULANGÈRE, LA MEUNIÈRE, puis MADAME GRÉGOIRE.

LA BOULANGÈRE, au fond, à la cantonade. François, qu'on allume le four, et pétrissee ferme; c'est aujourd'hui jour de nocce.

LA MEUNIÈRE, au fond, à la cantonade. Et vous, Jean, ne quitte pas le moulin...

JEAN, du dehors. Non, bourgeoisie.

MADAME GRÉGOIRE, entrant par la droite. Tien! les deux voisines, la belle boulangère, et la meunière du moulin à vent!

LA BOULANGÈRE. Oui, madame Grégoire... c'est nous qui venons vous demander si c'est bien aujourd'hui que se font les trois mariages des trois filles de Cadet-Roussel?

MADAME GRÉGOIRE. Mieux que ça, Boulangère, c'est pour tout à l'heure; et les trois noces se font dans mon cabaret.

LA MEUNIÈRE. Ah! Fanchon, Colinette et la gentille Annette se marient!.. Ces jeunes filles, ça a-t-il de la chance!.. Et qui donc qu'elles épousent?

LA BOULANGÈRE. Oui, qui donc?

MADAME GRÉGOIRE. Comment! vous ne le savez pas?

LA BOULANGÈRE ET LA MEUNIÈRE. Non!

MADAME GRÉGOIRE, passant au milieu. Eh bien! elles épousent nos trois amoureux!

LA BOULANGÈRE. Comment! nos trois amoureux!

LA MEUNIÈRE. Nos trois amoureux, à nous?

MADAME GRÉGOIRE. Eh! oui... (A la boulangère.) Oui, Boulangère, Colinette vous vole votre Gribouille... (A la meunière.) Fanchon vous soufflé votre compère Guilleri, Meunière; et, dans un quart d'heure, cette vilaine gentille Annette va me prendre mon Dumollet.

LA BOULANGÈRE, gaiement. Bah! faut nous consoler.

LA MEUNIÈRE. Moi, ja le suis d'aveugé; un imbécile, ce Guilleri, qui était toujours à tourner autour de mon moulin! Avec ça, un si petit homme! j'aurais craint de le perdre.

LA BOULANGÈRE. Et ce Gribouille, v'a-t-il pas une grande perte! Un finot qui ne se mariait avec moi que parce qu'il avait peur de m'épouser!

MADAME GRÉGOIRE. C'est comme ce Dumollet, qui aurait passé toutes ses journées à faire la belle jambe! Ce n'est pas assez pour le bonheur d'une femme sensible.

LA BOULANGÈRE. Oui, mais maintenant, où trouver tout de suite des maris de rechange?

MADAME GRÉGOIRE. Ah ben! mais ça ne doit pas vous embarrasser, vous!

LA BOULANGÈRE. Moi?

MADAME GRÉGOIRE. Eh! sans doute!.. Tous ces financiers qui viennent cuire chez vous, et qui sont plus tendres que vos petits pains...

LA BOULANGÈRE. Quelle indignité!

MADAME GRÉGOIRE. Pardi! Est-ce que n'est pas ça qui faisait dire à tout le monde :

Air : La boulangère a des écus.

La boulangère a des écus

Qui ne lui coûtent guère;

Elle reçoit tous les Crésus

Qui cherchent à lui plaire.

On ne voit d'amants mal reçus,

Chez notre boulangère

Aux écus,

Que ceux qui n'en ont guère.

LA MEUNIÈRE ET MADAME GRÉGOIRE.

On ne voit d'amants mal reçus, etc.

LA BOULANGÈRE. Eh! dites donc, madame Grégoire, faut pas tant déchirer les autres, ..

Air : C'est le gros Thomas.

Rap'lez-vous qu' dans l' temps,

Du vivant de défunt Grégoire,

A vingt régiments

On vous a vu donner à boire.  
Lorsque les brocs coulaient,  
Comm' les baisers roulaient !  
On dit mêm' qu'après la retraite,  
Reentrant par un' porte secrète,  
L'amour s'enivrait  
Dans votre cabaret !

MADAME GRÉGOIRE. Vous n'êtes qu'une mauvaise langue !

LA BOULANGÈRE. Et vous, qu'une chipie !

LA MEUNIÈRE, se plaçant entre elles. Là, là ;  
est-ce qu'il faut s' disputer comme ça entre voi-  
sines !

Air : *J'ai vu la meunière.*

Allons, allons, pas de gros mots,  
N' vous j'etez plus la pierre ;  
Et pour fair' tomber les propos  
Suivez ma manière :  
Quoi qu'on s' moqu' de moi ben souvent  
En arrière ou bien par devant...

J'en ris, foi d' meunière

Du moulin à vent !

TOUTES.

El' rit, foi d' meunière, etc.

LA MEUNIÈRE. Voyons, donnez-vous une bonne  
poignée de main ; ça vaut mieux qu'une poignée  
de sottises.

MADAME GRÉGOIRE, passant au milieu. Va  
comme il est dit... Et d'ailleurs, si ce qu'on dit  
est vrai, y s'en passera de drôles aux noces de  
nos infidèles.

LA BOULANGÈRE. Bah !

LA MEUNIÈRE. Qu'est-ce qui se passera donc ?

MADAME GRÉGOIRE. Dame ! s'il faut croire les  
cancans...

LA BOULANGÈRE ET LA MEUNIÈRE. Les cancans ?  
Oh ! parlez, parlez !

TOUTES.

Air : *Les cancans.*

Les cancans, (Bis.)

C'est charmant, c'est amusant,

Les cancans, (Bis.)

Rien n'est plus divertissant.

MADAME GRÉGOIRE.

On dit qu' dans l' bois, en secret,

Collinette s'en allait

Avec un soldat... surtout

(Finement.)

Parce qu'elle avait peur du loup.

TOUTES, gaiement.

Les cancans, etc.

MADAME GRÉGOIRE.

Avec un soldat d'ici

La gentille Annette ausai,

Allait voir dans la forêt

(Avec intention.)

Si... le printemps s'avancait...

TOUTES, gaiement.

Les cancans, etc.

MADAME GRÉGOIRE.

Bref ! ils étaient trois lurons,  
Et l'on dit qu'aux Porcherons,  
Le troisième en un bouchon  
Fit rire et boire Fanchon.

TOUTES,

Les cancans, etc.

(On entend rire du dehors. Les trois commères  
remontent vers le fond.)

LA BOULANGÈRE. On vient.

LA MEUNIÈRE. C'est la noce aux filles de Cadet.

MADAME GRÉGOIRE. Chat ! pas un mot devant  
elles. (Elles entrent chez madame Grégoire.)

SCÈNE II.

DUMOLLET, donnant le bras à ANNETTE ; GRIBOUILLE, donnant le bras à COLINETTE ; GUILLERI, en chasseur, donnant le bras à FANCHON ; M. ET MADAME DENIS, LA MÈRE MICHEL, ayant son chat sous le bras ; LA BELLE BOURBONNAISE, FANCHON LA VIELLEUSE ; INVITÉS.

(Les trois premiers couples sont en mariés.)

Air : *Gai, gai, marions-nous.*

TOUTS, en entrant et en sautant.

Gai, gai, } mariez-vous,  
                  } marions-nous,

Mettez-vous } tous en ménage,  
Mettons-nous }

Gai, gai, } mariez-vous,  
                  } marions-nous,

Est-il un plaisir plus doux ?

(A la fin du refrain qui précède, les personnages  
se trouvent en chaperon sur le devant de la  
scène dans l'ordre suivant : Colinette, Gribouille,  
Annette, Dumollet, Fanchon, Guilleri, M. et ma-  
dame Denis ; les autres personnages au deuxième  
rang ; madame Michel derrière Gribouille.)

GUILLERI, à Fanchon.

Guill'ri, chasseur sans pareil,  
Chass'ra pour vous, ma ponlette ;  
Vous et's sûr' d'avoir un' bête  
Chaqu' matin à vot' réveil.

REPRISE EN CHOEUR.

Gai, gai, etc.

GRIBOUILLE, à Colinette.

Gribouille vent vivre heureux  
Comme un poisson dans la Sêlne,  
Si vous me fait's de la peine,  
Je m'arracherai les cheveux.

TOUTS.

Gai, gai, etc.

DUMOLLET, à Annette.

Oui, Dumollet vous promet  
Amour et gastronomie ;  
Toujours vous aurez, ma mie,  
Du pain tendre et du mollet.

TOUS.

Gai, gai, etc.

MADAME DENIS, à son mari. Voyez donc, monsieur Denis, comme les jeunes mariées sont tristes!

M. DENIS. C'est peut-être parce que leurs maris n'ont pas de culottes de velours.

MADAME DENIS, chantant.

Que je crois manger toujours. .

M. DENIS. Non, non, madame Denis, ce n'était pas des culottes, c'était des pruneaux de Tours que vous croyiez manger toujours.

GRIBOUILLE. Mais prenez donc garde, mero Michel!

MÈRE MICHEL, s'avancant. Prenez garde vous-même (Elle montre au public le chat qu'elle tient.), vous étouffez mon chat, ce pauvre Minet. GRIBOUILLE, avec humeur. C'est-y Dieu possible... d'amener un chat à la noce!

MÈRE MICHEL. Tiens, sans Minet, il n'y aurait pas un chat, à votre noce.

GUILLENT. Voyons, ma petite Fanchon, pourquoi qu' vous faites la noue à votre petit homme de Guilleri?

FANCHON. Laissez-moi, vous n'êtes qu'un roquet.

GUILLENT. Roquet!.. Ah! je le dirai à votre père: roquet!

DUMOLLET. Allons, allons, ma gentille Annette, faites une belle risette à votre amour de Dumollet.

ANNETTE. Ah! vous devriez bien retourner à Saint-Malo!

DUMOLLET. A Saint-Malo! nom d'un chien!.. plus souvent que j'aïlle m'y faire mordre!

COLINETTE, à Gribouille qui la lutine. Voyons, monsieur Gribouille, laissez-moi, ou je vous donne une chiquenaude.

GRIBOUILLE. Une chiquenaude! (Faisant le geste de vouloir l'embrasser.) Non, non, j'aime mieux autre chose.

COLINETTE. Autre chose? (Le souffletant.) Voilà.

GRIBOUILLE, à lui-même. Sacrédiennel j'aurais dû me contenter de la chiquenaude.

GUILLENT. Mais, M. Cadet-Roussel, notre futur beau-père, est bien en retard!

FANCHON. Je crois qu'il est resté dans une de ses trois maisons, pour panser un de ses trois chiens qui a trois pattes cassées.

GRIBOUILLE. Mais avant de panser un de ses trois chiens, il aurait bien dû penser à ses trois gendres.

COLINETTE. On voit bien que vous ne connaissez pas papa Cadet; il est si bon enfant, mais si bon enfant, qu'il est toujours de l'avis du dernier qui lui parle, et si son chien lui a parlé après vous...

DUMOLLET, à lui-même. Sapristi! puisqu'il a des chiens, je n'irai pas souvent chez mon beau-père.

(Haut.) C'est égal, il devrait être plus pressé que ça un jour de noces.

CADET-ROUSSEL, en dehors. Ne vous impatientez pas, mes trois gendres!.. me voici, mes trois filles!

TOUS. Ah! le voilà.

### SCÈNE III.

LES MÊMES, CADET-ROUSSEL, puis LA BOULANGÈRE, LA MEUNIÈRE, MADAME GRÉGOIRE.

CADET-ROUSSEL, arrivant au milieu. Ah! quelle aventure! quelle aventure!

TOUS. Qu'est-ce donc?

CADET-ROUSSEL.

Air: Cadet-Roussel est bon enfant.

Moi, Cadet-Roussel, j'avais pris Un fiacre att'lé de trois ch'vaux gris...

L' cocher brutal m'a donné trois Grands coups de fouet dans trois endroits; Si bien que d' peur qu'y n' me massacre, J'ai traîné moi-même le fiacre.

TOUS.

Ah! ah! ah! oui vraiment,

Cadet-Roussel est bon enfant.

CADET-ROUSSEL.

Enfin nous voilà réunis!

Mes filles, aimez vos maris...

Songez à les aimer tous trois,

Même à les embrasser trois fois;

Ils n' sont qu' trois, j' vous défends d' les batre... J' vous l' permettrai, s'ils étaient quatre.

TOUS.

Ah! ah! ah! oui vraiment, etc.

CADET-ROUSSEL, regardant les invités. Tiens, mais j' n'aperçois pas le roi Dagobert; il m'avait pourtant bien promis de signer aux trois contrats, lui et M. de La Palisse, son premier ministre.

DUMOLLET. Il se font attendre parce que c'est bon genre, mais ils viendront.

CADET-ROUSSEL. Hein! quelle noce! comme c'est bien composé. (Les désignant tour à tour.)

La mère Michel et son chat, la mère Bontems, Fanchon la vieilleuse, la belle Bourbonnaise, M. et madame Denis, un modèle d'amour conjugal.

M. DENIS.

Air de M. et madame Denis.

Ah! dame! je le sais bien,

Notre bonheur est ancien.

MADAME DENIS.

C'était meilleur qu'à présent,

Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en.

M. DENIS.

Temps des premières amours...

MADAME DENIS.

Que ne durez-vous toujours!

CADET-ROUSSEL. Allons, allons, je crois que nous rirons.

DUMOLLET. Ah! papa beau-père, je n'avais pas encore fait attention!.. Qu'est-ce que c'est donc que c't' habit-là?

CADET-ROUSSEL, *pirouettant*. C'est le plus flam-bant de mes trois habits... mon habit de papier gris.

GRIBOUILLE, *venant à Cadet-Roussel*. Tiens, voitr' tailleur est donc un imprimeur?

CADET-ROUSSEL. Pourquoi ça?

GRIBOUILLE, *le faisant retourner et lisant l'affiche peinte sur son dos*: « Chien perdu; trois deniers de récompense... »

CADET-ROUSSEL. Oui, c'est un de mes trois chiens, celui qui se sauve quand on l'appelle... C'est un descendant de Jean de Nivelles... Mais cette absence du roi Dagobert m'inquiète.

GRIBOUILLE, *qui a repris sa place*. Regardez donc l'heure.

CADET-ROUSSEL. Je vais vous dire l'heure juste à mes trois montres. (*Tirant l'une d'elles et y regardant*.) Midi! (*Tirant la deuxième*.) Midi et demi! (*Tirant la troisième*.) Une heure trois quarts!

TOUS. Ah! quelles patraques!

CADET-ROUSSEL. Oui, elles sont détestables, mais je suis trop bon enfant pour vouloir les gêner dans leurs mouvements.

DUMOLLET. Une idéal.. Si, en attendant le roi Dagobert, nous allions casser et mouiller une croûte dans le grand salon?

TOUS. Adopté, adopté!

FANCHON. Oh! moi, je n'ai ni faim ni soif.

ANNETTE. Ni moi.

COLINETTE. Ni moi, et je reste ici.

ANNETTE. Moi de même.

FANCHON. Moi de même.

GUILLEMI. Comment! vous ne voulez pas nous tenir compagnie?

COLINETTE. Du tout, vous viendrez nous rejoindre.

CADET-ROUSSEL. C'est convenu, il ne faut contrarier personne.

*Air : Allez-vous-en, gens de la noce.*

Allons-nous-en, gens de la noce,  
Dans le grand salon suivez-moi;  
Que chacun s'y fasse une bosse,  
En attendant notre bon roi.  
Combien mes filles sont gentilles!  
Mes gendres ont l'air satisfait;  
Avant d'entrer au cabaret,  
Mes trois gendres et mes trois filles,

(*Tendant la joue.*)

Venez tous embrasser Cadet.

TOUS, *sans l'embrasser*.

Ah!.. ah! ah! oui vraiment, etc.

(*Ils sortent bras dessus, bras dessous en sautilant pendant ce dernier refrain.*)

SCÈNE IV.

COLINETTE, FANCHON, ANNETTE.

FANCHON, *descendant la scène, avec un gros soupir*. Ah!

COLINETTE, *de même*. Ah!

ANNETTE, *de même*. Ah!

FANCHON. Qu'as-tu donc, Colinette?.. Et toi, Annette?

ANNETTE. Et toi, Fanchon?

FANCHON. Moi, j'ai que je suis triste.

COLINETTE. Est-ce que tu n'es pas heureuse de te marier?

FANCHON. Oh! si!

COLINETTE ET ANNETTE. Eh bien?

FANCHON. Seulement je ne suis pas heureuse d'épouser Guilleri.

COLINETTE. Tiens! c'est comme moi, le mariage me plat, mais le mari ne me plat pas.

ANNETTE. Exactement ma position.

FANCHON. Est-ce que tu penses à quelqu'un que tu aimerais mieux?

ANNETTE. J'en crois bien.

COLINETTE. Et moi aussi.

FANCHON. Et moi aussi.

ANNETTE. Bah! Et qui donc aimes-tu?

FANCHON. Oh! je n'oserai pas le dire.

COLINETTE. Ni moi.

ANNETTE. Ni moi.

FANCHON. Eh bien! disons-le toutes les trois ensemble.

COLINETTE ET ANNETTE. C'est ça.

FANCHON. Y êtes-vous?

COLINETTE ET ANNETTE. J'y suis.

FANCHON. Partous.

TOUTES ENSEMBLE.

*Air : Dans les gardes françaises.*

Dans les gardes françaises  
J'avais un amoureux.

*Parté*. Ah! bah!

FANCHON.

Fringant,

ANNETTE.

Brûlant comm' braise,

COLINETTE.

Jeune, beau, valeureux!

CHOEUR, *en dehors*.

Traitons comme sardaises

Ennemis et tendrons:

Dans les gardes françaises

On ne voit que lurons.

FANCHON. Ah! mon Dieu! c'est lui!

ANNETTE ET COLINETTE. C'est lui!

TOUTES. Bah!

FANCHON, *remontant un peu au fond et passant à gauche, ainsi que ses sœurs, après les mots qui suivent*. Quel hasard!

ANNETTE. Quel bonheur !  
COLINETTE. Les voici !

## SCÈNE V.

LES MÊMES, SANS-QUARTIER, FANFAN LA  
TULIPE, LARISSOLLE.

(Sans voir les jeunes filles, ils viennent en chan-  
tant occuper la droite du théâtre.)

LES TROIS SOLDATS.

Air de la mère Camus.

En sortant d' chez la mèr' Camus,  
Entrons chez madam' Grégoire,  
Car il faut boire  
Un coup de plus,  
En sortant de chez la mèr' Camus.

LA TULIPE.

Que vois-je ! ô ciel ! mais c'est Fanchon !

SANS-QUARTIER.

C'est Colinette !

LARISSOLLE.

C'est Annette !

TOUS LES TROIS.

Colinette, Annette, Fanchon,  
Que faites-vous dans ce bouchon ?

LES TROIS JEUNES FILLES, allant à eux.

Vous sortez d' chez la mèr' Camus,  
Mais quand on n'y vient pas pour boire,  
On est chez madame Grégoire  
Beaucoup mieux qu' chez la mèr' Camus.

LARISSOLLE, amenant Annette au milieu.

Air : De puis longtemps, gentille Annette.

Depuis longtemps, gentille Annette,  
Tu ne viens plus sous la coudrette  
Danser au son du chalumeau,  
Avec les filles du hameau ;  
Toi, dont je regrette l'absence,  
Pourquoi désertes-tu la danse,  
Dis-moi, pourquoi ? (bis.)

ANNETTE.

C'est que toujours mon père  
Me dit : si tu veux plaire,  
Il faut, il faut être sage à quinze ans ;  
Plus tard, plus tard il ne serait plus temps.

LARISSOLLE.

Air : Gentille Annette.

Gentille Anette,  
Sous la coudrette,  
Reviens seuletta...

ANNETTE.

Pourquoi donc ? amant trop cher,  
(Presque parlé.)

Pourquoi ?

LARISSOLLE, de même.

Pourquoi ?

Dame, pourquoi !..

Reprenant l'air :

C'est pour savoir si le printemps s'avance  
Pour chasser l'échéance  
De nos climats divers.

ENSEMBLE.

C'est pour savoir, etc.

(Ils remontent un peu pendant cette reprise et  
viennent à gauche.)

SANS-QUARTIER, prenant le milieu avec Colinette.

Air de Colinette.

Colinette au bois s'en allait,  
Souvent elle me rencontrait,  
A l'ombre d'un bosquet  
Nous faisons un bouquet ;  
Et, toujours, quand je la quittais,  
Que de bonheur je remportais !  
C'était pour tout un jour  
De plaisir et d'amour !  
Sans oser lui faire la cour,  
Ensemble, nous avons un jour...

(Avec intention.)

Cueilli la noisette.

(Sa pantomime exprime la satisfaction du  
vainqueur.)

Tra la deri dera. La, la, la, la. (bis.)

(Colinette est un peu confuse; ti la ramure du geste.)

N'y a pas de mal à ça, Colinette,  
N'y a pas de mal à ça.

COLINETTE.

Air : V'la c' que c'est qu' d'aller au bois.

Si je ne vais plus dans le bois,  
C'est qu' papa m'a dit cent fois  
Qu'avec un compagnon volage,  
Quand fillette sage  
Dans le bois s'engage,  
On y va deux, et quelquefois...

(Avec intention.)

V'la c' que c'est que d'aller au bois.

(Ils remontent.)

LA TULIPE, venant occuper le milieu avec Fan-  
chon; Sans-Quartier et Colinette reprennent la  
droite.

Air : Elle aime à rire.

Mais vous, Fanchon, ma bonne amie,  
Vous qui ventez aux Porcherons,  
Pourquoi de nos joyeux lurons  
Désertez-vous la compagnie ?  
Belle Fanchon, souvenez-vous  
Que tous disaient, à votre gloire :  
Elle aime à rire, elle aime à boire,  
Elle aime à chanter comme nous.

TOUS.

Elle aime à rire, etc.

FANCHON.

Même air.

Aux Porcherons j'irais encore,  
Mais cet endroit est dangereux.

Chacun m'y faisait les doux yeux,  
Chacun m'y disait : Je t'adore.  
J'ai craint le danger, voyez-vous,  
Que l'on ne dit trop à ma gloire :  
Elle aime à rire, elle aime à boire,  
Elle aime à chanter comme nous.

TOUS.

Elle aime à rire, etc.

(Pendant le refrain, La Tulipe a regagné la droite ainsi que les deux autres soldats. Fanchon, Colinette et Annette ont gagné la gauche).

LA TULIPE à ses camarades.

Air des *Bossus*.

Depuis longtemps je me suis aperçu  
Que notre amour allait être déçu...

(Désignant le bouquet de mariée des jeunes filles.)

De l'oranger la fleur mise en bouquets,  
Effrontément orne leurs trois corsets...  
On nous trahit pour quelques freluquets.  
FANCHON, passant devant ses sœurs.

Air : *Quel petit homme*.

Oui, mon père me donne un mari :  
Ah ! Dieu ! quel homme !  
Quel petit homme !  
Mon père me donne un mari  
Ah ! Dieu, quel homme ! qu'il est petit !  
Cadet-Roussel, d'humeur si douce,  
Veut que j'épouse Guilleri ;  
Mais que ferais-je d'un mari  
Qui n'a que quatre pieds un pouce ?  
Voilà pourquoi je le repousse.

COLINETTE, s'avancant.

Je vais me marier aussi,  
Et t'est Gribouille qu'on me donne.

ANNETTE, venant entre ses sœurs.

La personne  
Que j'épouse... est  
Le véritable Dumollet.

CHOEUR.

Air :

Vengeance ! vengeance, vengeance !  
C'est une offense faite à nous.  
Vengeance ! vengeance ! vengeance !  
Guerre aux époux ! guerre aux époux !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DUMOLLET, puis TOUTE LA NOCE.

DUMOLLET, entrant par la droite.

Air : *Ah ! c' cadet-là quel pif.*

Ah ! sapristi ! qu'est-ce que je vois là !  
Au secours ! à la garde !

TOUTE LA NOCE, entrant tumultueusement.

On nous appelle, nous voilà !

LES SOLDATS, passant à gauche et tirant leur sabre.

D'en finir il nous tarde.

En garde ! en garde !

CADET-ROUSSEL, entrant le dernier.

Que faites-vous ?

GUILLERI, DUMOLLET, GRIBOUILLE, au milieu à droite, obliquement.

Beau-père, vengez-vous,

Un malheur aujourd'hui nous menace.

LARISSOLLE, SANS-QUARTIER, LA TULIPE, à gauche.

De nos rivaux

Nous ferons des morceaux.

Tout à tour au combat prenez place.

CADET-ROUSSEL, au milieu, s'interposant.

Messieurs, ce serait criminel,

Écoutez-moi, de grâce !

L'exerce un pouvoir paternel,

Je suis Cadet-Roussel.

LES SOLDATS.

Ah ! c' cadet-là, quel pif qu'il a !

LA NOCE.

O ciel ! quelle insolence !

Amis, de cet outrage-là,

Il faut tirer vengeance ! vengeance !

(La lutte va s'engager entre tout le monde, lorsque l'on entend en dehors le chant suivant.)

CHOEUR, en dehors.

Air du *Roi Dagobert*.

C'est le roi Dagobert,  
Vite, qu'on mette son couvert.

CADET-ROUSSEL.

C'est le roi Dagobert,  
Amis, je reconnais son air.

LA NOCE.

Il nous vengera,  
Nous protégera,  
Sont ; il punira  
Ces scélérats-là.

SANS-QUARTIER A LARISSOLLE.

C'est le roi, flons doux !  
(Ils rengainent.)

LARISSOLLE.

Par la fenêtre sauvons-nous.

(Larissolle et Sans-Quartier se sauvent par la fenêtre, La Tulipe qui voulait se sauver par la porte, en est empêché par l'entrée de Dagobert et de ses gardes.)

DUMOLLET, aux autres futurs.

Air des *Fraises*.

Ciel ! ils s'échappent d'ici.

TOUS TROIS, traversent et vont se placer devant la fenêtre.

Fermens-leur le passage.

LA TULIPE, revenant vers la fenêtre.

Il est trop tard...

DUMOLLET.

Dieu merci,

Nous retenons celui-ci !

LA TULIPE.

J'enrage ! j'enrage ! j'enrage !

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, DAGOBERT, LA PALISSE, GARDES.

## CHŒUR.

C'est le roi Dagobert,  
Vite, qu'on mette son couvert.

CADET-ROUSSEL.

Ah! le roi Dagobert,  
A mis sa culotte à l'envers!

DAGOBERT, au milieu.

A l'envers?... O ciel!  
C'est officiel!  
Le roi, trop hâté,  
S'est mal culotté,  
Mais qu'y faire?... ma foi!  
Je vais la remettre à l'endroit.

*(Il se retourne comme pour se déculotter.)*

CADET-ROUSSEL, à Dagobert.

Air: *On va lui percer le flanc.*

Ce serait inconvenant,  
Devant  
Mes enfants  
Et tant d'autres gens;  
Nous avons en ce moment,  
Bien autre chose à faire!  
Voyez ce militaire,  
Il nous faisait la guerre  
Pour séduire mon enfant.

TOUS.

V'li! v'lan! rantamplan  
Tire lir ramplan!

DAGOBERT.

A sou amour insolent,  
Je saurai mettre un terme.  
Soldats... Tenez-le ferme;  
J'ordonne qu'on l'enferme...  
*(D'un ton bonhomme.)*  
Dans le grenier seulement.

*(La Tulipe sort avec les soldats par le fond, pendant le chœur qui suit.)*

TOUS.

V'li! v'lan! rantamplan  
Tire lir ramplan!

DAGOBERT.

Et maintenant, mes enfants,  
Il faut boire à plein verre;  
La table sait me plaire;  
Et j'y pourrai, j'espère,  
*(Parlant de sa culotte.)*  
Retourner ce vêtement.

TOUS.

V'li! v'lan! rantamplan  
Tire lir ramplan!  
Allons nous mettre gaiement  
A table pour lui plaire.

*(Reprise du chœur. Sortie burlesque en dansant, et en formant un double cercle; ils rentrent chez madame Grégoire. Cadet-Roussel et Dagobert ouvrent la marche; puis, Dumollet et Annette, Guilleri et Fanchon, Gribouille et Colinette, M. et madame Denis, et les autres invités. — Rideau.)*

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME.

Le jardin du cabaret de madame Grégoire; à droite, du premier au deuxième plan, le cabaret; au troisième plan, un bosquet; un peu en avant du bosquet, un puits. A gauche, vis-à-vis du cabaret, une grange avec une fenêtre au haut de laquelle est une poulie pour monter du foin.

## SCÈNE PREMIÈRE.

*Au lever du rideau, tous les personnages sont en place pour la contredanse dans l'ordre suivant : à gauche, FANCHON, GRIBOUILLE, LA MEUNIÈRE, M. DENIS, MADAME GRÉGOIRE, LE CHEF DES GARDES. A droite, GUILLERI, COLINETTE, DUMOLLET, ANNETTE, CADET-ROUSSEL, LA BOULANGÈRE, LES AUTRES PERSONNAGES DE LA NOCK, des deux côtés, à la suite, et se faisant vis-à-vis. LA TULIPE dans le grenier.*

CHŒUR, en faisant la chaîne des dames.

Air de la Monaco.

A la monaco  
L'on chasse,  
L'on déchasse!

A la monaco

L'on chasse comme il faut!

LA TULIPE, à la fenêtre du grenier.

Morbien! j'enrage!

Ah! c'en est trop!

DUMOLLET, parlant de La Tulipe, qu'il désigne.

L'oiseau, là-haut,

Peut chanter dans sa cage.

GUILLERI, de même.

Qu'on recommence,

Pour le braver.

FANCHON, à part, de même.

Moi, si je danse,

C'est pour le sauver.

REPRISE, en dansant et en traversant, de sorte que les dames se trouvent toutes à gauche.

LA TULIPE.  
Je m'exaspère.

Finirez-vous!

GRIBOUILLE.

Comme des fous  
Rions de sa colère.

GUILLERI.

En place! en place!

DUMOLLET, montrant Fanchon à La Tulipe.

Tiens, la voilà,

Et je l'embrasse...

FANCHON, esquive son baiser et le soufflette.

Et recevez cela...

REPRISE.

A la mouaco, etc.

LA TULIPE, furieux. Ah! vous ne voulez pas finir... Eh bien, tenez, (Il lance sur la scène une botte de foin.) tenez, (Même jeu.) tenez.... (Même jeu.)

TOUS, en se sauvant. Ah! mon Dieu!

CADET-ROUSSEL. Militaire, ça ne se fait pas... soyez bon enfant. (Il reçoit une botte de foin sur le dos.)

LA MÈRE MICHEL, dans le cabaret. Au secours! à la garde! à l'assassin!

TOUS. Qu'est-ce que c'est que ça? (M. Denis, pendant le tumulte, a pris les bottes de foin et les a jetées au pied du mur de la grange.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MÈRE MICHEL, paraissant à la fenêtre du cabaret.

CADET-ROUSSEL.

Air : C'est la mère Michel.

C'est la mèr' Michel...

MÈRE MICHEL, à la fenêtre du cabaret.

J'ai perdu mon chat!

Un chat dont pour cent sous je venais de faire achat. C'était le roi des chats, c'était l'pacha des chats; Pour retrouver mon chat, cessez vos entrechats.

GUILLERI, sous la fenêtre. Mais qu'est-ce qu'il est devenu, vot' Minet?

MÈRE MICHEL. J'n'en sais rien, mais vous m'en répondez, et, si vous ne le retrouvez pas, je vous mords.

CADET-ROUSSEL. Voyons, voyons, mère Michel, calmez-vous, vot' chat n'est pas perdu... nous allons nous mettre à la recherche du fugitif... que tout le monde se disperse et qu'on cherche partout.

Air : A boire, à boire (des Danaïdes).

CHOEUR.

Eh! vite!

Eh! vite!

Eh! vite!

Arrêtons tous avec ardeur

La fuite,

La fuite,

La fuite,

D'un déserteur!

FANCHON, qui, pendant le chœur, a passé à droite avec Colinette et Annette, à part, à ses sœurs.

Pour que mon chagrin se dissipe,

Et pour délivrer La Tulipe,

Concertons-nous...

GUILLERI, GRIBOUILLE, DUMOLLET, du côté opposé, et parlant de La Tulipe.

En observation,

Plaçons-nous là, craint' de désertion!

ANNETTE ET COLINETTE, à Fanchon, qui leur parlait bas.

- Bravo! très-bien!

GUILLERI, GRIBOUILLE, DUMOLLET.

Tous trois en faction.

(Ils se sont armés : Guilleri de son fusil, Dumollet d'une fourche, et Gribouille d'un fleau. La noce sort par toutes les issues.)

REPRISE.

Eh! vite! etc.

SCÈNE III.

GUILLERI, GRIBOUILLE, DUMOLLET, puis COLINETTE, FANCHON, ANNETTE.

GUILLERI. Encore si nos contrats de mariage étaient signés, je n'aurais pas si peur des soldats!

DUMOLLET. C'est la faute du roi Dagobert, qui, au moment de la signature, s'est trouvé trop guilleret.

GRIBOUILLE. On a été obligé de l'emporter de table.

GUILLERI. Quel vieux pochard!

DUMOLLET. N'importe! nous lui avons fourni des fonds pour son dernier emprunt et sa dernière culotte... il nous protège, et... mais ne causons pas sous les armes, c'est défendu.

COLINETTE, sortant du bosquet. Impossible de le délivrer, ils restent là.

FANCHON, de même. Il faut, à tout prix, les éloigner.

ANNETTE, de même. Sois tranquille... Ton Guilleri ne se mêle pas de moi, et je me charge de lui faire quitter sa faction... (Elle disparaît avec précaution par le fond. Colinette et Fanchon rentrent dans le bosquet.)

GRIBOUILLE. Saperlotte, mais le temps n'est pas sûr.

DUMOLLET. C'est vrai, on dirait qu'il veut pleuvoir.

GUILLERI. Ça m'est égal, je ne quitte pas mon poste.

DUMOLLET, dirigeant sa fourche vers le grenier. Moi d'abord, si le prisonnier met le bout de son nez dehors, je l'enfourche!

GRIBOUILLE, dirigeant son fléau vers le grenier. Et moi, je deviens son plus cruel fléau.

GUILLERI, dirigeant son fusil vers le grenier. Et moi je l'abats comme une perdrix... mais ne causons pas sous les armes, c'est défendu. (On entend derrière la coulisse une imitation du chant de la perdrix.) Hein? ce Kirrouit! que j'entends... mais ce sont des perdrix, ça?..

ANNETTE, rentrant du fond et allant à Guilleri. Ah! monsieur Guilleri, moi qui cherchais un chasseur, et vous qui êtes si adroit!.. venez vite, venez vite.

GUILLERI. Quoi donc? Est-ce qu'il y aurait une compagnie...

ANNETTE. De perdrix?.. Oui, plus de deux cents, ici, tout près, et qui vous attendent.

GUILLERI. Et qui m'attendent!.. (Aux deux autres.) Veuillez bien sur le prisonnier. (A Annette.) Vous dites ici près?

ANNETTE. Oui, dans un carré de choux.

GUILLERI. Merci bien, belle-sœur, je vais aller chercher les perdrix aux choux.

ANNETTE. Surtout, attrapez-les.

GUILLERI. Moi!.. On voit bien que vous ne me connaissez pas.

Air : *Toto, Carabo.*

Je suis un petit homme

Qu'on appell' Guilleri,

Carabi!

Jé m'en vais à la chasse,

A la chasse aux perdrix,

Carabi!

Toto,

Carabo!

Marchand de caraba,

Compère Guilleri!

Rien qu'en m' voyant (bis.)

Les perdrix vont mourir.

(Annette sort avec Guilleri, en lui désignant du geste l'endroit où sont censément les perdrix.)

GRIBOUILLE. Comment! il s'en va!

DUMOLLET. Il nous quitte!

FANCHON, reparaisant dans le bosquet. Et d'un! (A Colinette qui reparait aussi.) A ton tour maintenant. (Elle sort.)

#### SCÈNE IV.

GRIBOUILLE, COLINETTE, DUMOLLET.

GRIBOUILLE, un peu effrayé. Il s'en va avec son fusil! mais c'est très-bête ça; nous n'avons plus d'armes à feu.

DUMOLLET, avec fanfaronnade. Rassurez-vous, Gribouille, je vous reste... et avec moi... (Il descend sur le devant de la scène.)

COLINETTE, parlant à la cantonade comme si elle répondait à quelqu'un. Oui, Monsieur, si je rouve monsieur Dumollet, je vous l'envoie.

DUMOLLET, à lui-même. Dumollet!.. qu'est-ce qui demande Dumollet?

COLINETTE, allant à Gribouille. Ah! bonjour, mon petit Gribouille... Vous n'auriez pas rencontré par hasard monsieur Dumollet? (Gribouille l'indique du geste; allant à Dumollet.) Tiens! le voici! quelle chance! C'est un homme tout habillé de noir qui vous cherche... Vous ne l'avez donc pas vu?

DUMOLLET. Non.

COLINETTE. Il arrive de Saint-Malo, où votre oncle qui est horloger, vient d'aller... ad patres.

DUMOLLET. Si loin que ça!.. il est mort?

COLINETTE. Oui, et si vous ne coufez pas tout de suite, vous perdrez votre part d'héritage, vingt-cinq mille francs de pendules.

DUMOLLET. Vingt-cinq mille francs de pendules!

COLINETTE. Avec leur balancier.

DUMOLLET. Avec leur balancier! Ah! je ne balance plus! (Fausse sortie.) Et cependant, ma future...

COLINETTE. Oh! Annette vous attendra, elle aime les pendules.

DUMOLLET. Ah! tant mieux! je pars bien vite.

COLINETTE.

Air : *Bon voyage, monsieur Dumollet.*

Bon voyage,

Monsieur Dumollet,

A Saint-Malo débarquez sans naufrage!

Bon voyage,

Monsieur Dumollet,

Et revenez si le pays vous plaît.

DUMOLLET.

Pourtant, ma chère, il me prend des scrupules.

COLINETTE.

N'hésitez pas...

DUMOLLET.

Au fait, pour mon bonheur,

J' dois prendre garde au mouvement d' mes pendules, Sans prendre garde aux mouvements de mon cœur.

REPRISE, ENSEMBLE.

Bon voyage, etc.

En voyage,

Cher Dumollet,

A Saint-Malo débarque sans naufrage!

En voyage,

Cher Dumollet,

Tu reviendras si le pays te plaît.

(En sortant avec Colinette il dit à Gribouille :  
Veuillez bien sur le prisonnier.)

#### SCÈNE V.

GRIBOUILLE, puis FANCHON.

GRIBOUILLE. Comment, v'là que j' reste seul, et v'là des grosses gouttes d'eau qui tombent! Ah! saperlotte! mais il va pleuvoir à verse, et

J' n'ai pas le moindre parapluie. (Ici la pluie tombe avec force.) Allons, bon, v'là le usage qui crève... Infortuné Gribouille! où me cacher pour éviter l'eau?... Ah! ce puits! (il se jette dans le puits. Fanchon, qui sort du cabaret, aperçoit ce mouvement.)

FANCHON, allant au puits et courant du fond du théâtre. Ciel! Gribouille qui se noie!. Au secours! au secours!

SCÈNE VI.

FANCHON, GRIBOUILLE, dans le puits; LA NOCE; puis la LA TULIPE.

CHŒUR.

Air : Ah! le bêt oiseau.

Ciel! on appelle au secours!  
Quelle aventure nouvelle!  
On menace donc ses jours,  
Pour qu'on appelle  
Au secours!

M. DENIS, accourant.  
Qu'arrive-t-il de nouveau?

FANCHON,  
Gribouille, dans sa folie,  
Vient de se jeter dans l'eau  
Afin d'éviter la pluie.

LES INVITÉS, CADET-ROUSSEL ET M. DENIS, regardant dans le puits.

Vite! il faut le repêcher!  
Déjà Gribouille  
Se mouille.

Et tous de le repêcher  
Nous devons nous dépêcher.

CADET-ROUSSEL.  
Le voilà, nous le tenons!

M. DENIS.  
Il vient de saisir la corde!

TOUS.  
Courage! tirons! tirons!

(Au moment où ils ont remonté Gribouille, et qu'on voit sortir sa tête du puits, on entend La Tulipe, qui vient de reparaitre à la fenêtre, s'écrier, en apercevant Fanchon :)

LA TULIPE.

Fanchon!

TOUS, regardant La Tulipe, et lâchant la corde.  
Ah!

GRIBOUILLE, en retombant.  
Miséricorde!

TOUS, reprenant la corde.  
Vite! il faut le repêcher! etc.

(Gribouille est remonté de nouveau, mais à la fin du chœur il manque de retomber dans le puits, Cadet-Roussel le rattrape.)

CADET-ROUSSEL. Il y retourne!

TOUS. Le voilà! le voilà!

GRIBOUILLE, sortant du puits. Oh! mes amis, je dégoutte... je dégoutte... je suis tout dégouttant.

LA TULIPE, à lui-même. Gribouille!

FANCHON, à Gribouille. Il faut que vous changiez d'habits.

GRIBOUILLE. Oui, je crois que je ne ferai pas mal de... de... (Éternuant.) Atchi...

Même air.

V'là que j' m'enrhume, sapsist!  
Faut pourtant qu' tout ça finisse,  
D' moi qu' pourra-t-on dire?..

(Éternuant.)

Atchi!

LA TULIPE, à Gribouille.

On dira... Dieu vous bénisse!

TOUS, font un grand mouvement de colère en indiquant La Tulipe, puis reprennent en chœur :)

On vient de le repêcher,  
Quelle aventure nouvelle!  
On vient de le repêcher,  
Il doit aller se sécher.

(Tous sortent en emmenant Gribouille dans le cabaret de madame Grégoire; Fanchon se dispose à rester pour aller vers La Tulipe; Cadet-Roussel s'en aperçoit et la fait rentrer.)

CADET-ROUSSEL, à Fanchon. Allons! allons! Mademoiselle... qu'est-ce que c'est? Voulez-vous bien vite venir!

SCÈNE VII.

LA TULIPE, à la fenêtre du grenier, puis FANCHON.

LA TULIPE. Jusqu'à Fanchon qui m'abandonne! mais mille noms d'un nom!.. (D'une voix affaiblie.) Je meurs de faim et d'amour.

Air : Lorsque, dans une tour obscure (de Richard Cœur-de-Lion).

Dans une grange obscure,  
Un soldat qu'a besoin,  
Gémit, n'ayant qu' du foin  
Pour toute nourriture...

(Pendant les quatre vers qui précèdent, Fanchon est sortie du cabaret; elle regarde partout pour ne pas être surprise; elle porte une corbeille de provisions.)

FANCHON, à La Tulipe.

Courage, mon petit bichon!

LA TULIPE.

O ciel! c'est la voix de Fanchon!

ENSEMBLE.

FANCHON.

Plus d'ennuis, de souffrance;  
Ami, compte sur moi.

Renaiss à l'espérance,  
L'amour veille sur toi !  
LA TULIPE.  
Plus d'ennuis, de souffrance ;  
Heureux amant, je doi  
Renaitre à l'espérance,  
Fanchon veille sur moi.

FANCHON. Allons, allons, Monsieur, venez vite m'embrasser.

LA TULIPE. Comment ! l'embrasser ! mais pour que je me jette dans tes bras, faut que je me jette par la fenêtre.

FANCHON. Ah ! c'est juste ! pauvre garçon !.. attends, je vois une échelle. (*Elle va la prendre.*)

LA TULIPE. Une échelle !.. je suis sauvé !

FANCHON, en posant l'échelle contre le mur. Là, me voilà...

LA TULIPE. Dieu ! que t'es gentille !

FANCHON, reprenant sa corbeille et en montant. Oui, je suis gentille, mais v'là l'échelle posée, et à présent, je me risque.

LA TULIPE. Ne lâche pas la rampe !

FANCHON. Ni le panier non plus.

LA TULIPE. Tiens ! mais c'est vrai, t'as un panier de provisions !.. Oh ! comme ça tombe !

FANCHON, sur l'échelle.

Air de *Fanchon la Tulipe.*

Dans cette prison atroce,  
Pour dissiper tes ennuis,  
Je t'apporte d' mon r'pas d' nocce  
Les morceaux les plus exquis.  
J' veux qu' mon cher amant participe  
Aux délices d'un bon repas.  
(*Elle lui tend la corbeille.*)

LA TULIPE, se penche et ne peut l'atteindre.

Allonge le bras.

FANCHON, essayant.

Je n' peux pas.

LA TULIPE, de même.

Fais encor

Un effort

Et j' l'agrippe!..

FANCHON.

L'échelle est trop court', La Tulipe,

Ne te pench' pas tout

En avant !

ENSEMBLE.

L'échelle est trop court', etc.

LA TULIPE.

L'échelle est trop court', nom d'une pipe !

Que c'est vexant

Pour un gourmand !

FANCHON, descendant de l'échelle. Impossible... faut y renoncer... (*Elle pose à terre sa corbeille.*)

LA TULIPE. Y renoncer!..

Même air.

Mais pour que ma faim s'apaise,  
Tâche au moins d' m'indemniser !  
Ah ! Fanchon, que je s'rais aise  
De t' ravir un doux baiser.

FANCHON, remontant l'échelle.

J' vais tâcher, mon cher La Tulipe,

Bien qu' ce soit doublement m'exposer.

LA TULIPE.

Un petit effort,

Monte encor

Et c' baiser je l'agrippe!..

(*Il saisit les mains de Fanchon pour l'aider à monter jusqu'à lui, mais tous deux ne peuvent s'embrasser que dans le vide, empêchés qu'ils sont par la distance qui les sépare.*)

FANCHON.

L'échelle est trop court', La Tulipe, etc.

ENSEMBLE.

L'échelle est trop court', etc.

LA TULIPE.

L'échelle est trop court', nom d'une pipe !

Que c'est vexant

Pour un amant !

(*Pendant cette dernière reprise Annette parait au fond, et appelle en dehors.*)

ANNETTE. Par ici, par ici !

LA TULIPE. Que vois-je ?.. Larissolle et Sans-Quartier !

FANCHON, descend de l'échelle. Ils viennent à notre aide.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANNETTE, LARISSOLLE, SANS-QUARTIER, COLINETTE.

ANNETTE, au fond. La Tulipe est prisonnier dans la grange !

LARISSOLLE, accourant. Corbleu !

SANS-QUARTIER, de même. Morbleu !

LA TULIPE. Amis, faites-moi la courte-échelle.

LARISSOLLE, allant se mettre le long du mur. Présent ! Allons, Sans-Quartier, grimpe là-dessus. (*Il lui présente ses deux mains comme marche-pied.*)

SANS-QUARTIER, prêt à poser le pied sur les mains de Larissolle.) Voilà !

CADET-ROUSSEL, dans l'intérieur du cabaret. Vous êtes des clampins, allez vous promener !

FANCHON. Ciel ! mon père !

ANNETTE ET COLINETTE. Sauvons-nous ! (*Elles se sauvent toutes trois.*)

LARISSOLLE. Diable !.. impossible devant lui !..

SANS-QUARTIER. Il ne fera peut-être que passer... cachons-nous. (*Ils vont se cacher derrière la clôture.*)

LA TULIPE, avant de quitter la fenêtre. Sapre-lotte, que je bisque !

LARISSOLLE. Le voilà, silence.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, CADET-ROUSSEL, *il est ivre, il porte une bouteille sous le bras, et deux autres dans ses poches.*

CADET-ROUSSEL, *à la cantonade.* Je vous réponds du prisonnier... je ferai sentinelle tout seul.

LES SOLDATS. Diable!

CADET-ROUSSEL. A-t-on jamais vu des imbéciles comme ça... je leur dis que je vais me mettre en patrouille, et y m' répondent que j' suis gris. *(Riant.)* Eh! eh! eh! comme si on n'avait jamais vu une patrouille grise... Je le garderai tout seul, *vet'* prisonnier, entendez-vous, tas d' jobards... tas d' nigauds... et en le gardant, je me rafraîchirai... C'est drôle tout d' même, v' là trois heures que je me rafraîchis et on dirait que ça m'échauffe... Où donc qu' j'ai mis mes trois bouteilles? *(En cherchant dans ses poches il s'incline de façon que la bouteille qu'il a sous le bras se vide dans le verre qu'il tient à la main; il sourit avec satisfaction.)* Ah! les voilà!

Air : *Encore un baiser, Claudine.*

Je change d'hypocrène,

Et pour flatter mon goût,

Chaque bouteille est pleine...

Et je veux boire tout...

*(Il boit. — Même jeu pour se verser à boire.)*

Encore un p'tit coup d' Suresno,

Encore un petit coup...

*(Il boit.)*

*(Riant.)* Eh! eh! eh! c'est singulier, plus je bois, plus j'ai soif, c'est l' Suresno qui m' me vaut rien... heureusement j'ai fait mes provisions... *(Tout en chancelant il dépose sa bouteille à terre dans un coin, puis il en tire une autre de sa poche.)* Oh! ça, c'est du nanan, c'est du chenu!

*Même air.*

Sans perdre la vergogne,

J'ai déjà bu beaucoup,

Je sens rougir ma trogne,

D' mon nez je n' vois plus l' bout.

Encore un p'tit coup d' Bourgogne,

Encore un p'tit coup!

*(Pendant ce couplet il s'est versé à boire plusieurs fois et se débarrasse de sa bouteille, comme précédemment.)*

Tiens!.. v' là que l' Bourgogne me fait un autre effet... tout-à-l'heure j'avais soif, maintenant v' là qu' j'ai sommeil... c'est que l' Bourgogne ne m' vaut rien non plus... ah! c'est drôle... tout tourne, tout tourne... j'si bien mal à la tête... *(Il trébuche et se trouve près le mur de la grange où, en les piétinant, il aperçoit les bottes de foin.)* tiens, des bottes de foin... si je me couchais là... en v' là un bon moyen, pour empêcher le prisonnier de s'évader. *(Il se laisse aller sur le foin.)* Oul, mais il ne s'agit pas de m'endormir, vite ma troisième bouteille. *(Il est alors assis, le dos appuyé contre le mur.)*

*Même air.*

Du sommeil qui me gagne,

Comment venir à bout?

J'ai soif comme la campagne

Par un soleil d' août...

Encore un p'tit coup d' Champagne,

Encore un p'tit coup.

*(Il s'endort en fredonnant le refrain.)*

LARISSOLLE, *paraissant.* Je n'entends plus rien.

SANS-QUARTIER, *venant regarder.* Il dort.

LARISSOLLE, *écoutant et regardant.* Il ronfle même.

SANS-QUARTIER. Comment faire à présent?

TOUS DEUX, *appelant.* La Tulipe?

LA TULIPE. Hein?.. c'est vous!

LARISSOLLE. Impossible maintenant de te faire la courte-échelle.

LA TULIPE, *montrant une corde.* Un bien meilleur moyen, mes amis; la corde de cette poulie que j'ai trouvée sous les bottes de foin.

LES DEUX SOLDATS. Fameux!.. vite... vite... *(La Tulipe passe la corde dans la poulie et en envoie le bout à ses camarades; pendant ce temps Cadet-Roussel marmotte ou chantonne en rêvant.)*

LA TULIPE, *qui saisit l'autre bout de la corde.* Mais il faudrait un contrepoids.

LARISSOLLE. Attends! cette botte de foin.

LA TULIPE. Ça ne sera pas assez lourd.

LARISSOLLE. La botte de foin, avec ce qu'il y a dessus.

SANS-QUARTIER, *riant.* Eh! oui, Cadet-Roussel!..

CADET-ROUSSEL, *pendant qu'on l'attache.* Ah! qu' c'est bête! Dagobert, vous me chatouillez.

SANS-QUARTIER, *riant.* Il rêve que Dagobert le chatouille.

LARISSOLLE. Attends, attends, nous allons rire... La Tulipe, laisse-toi glisser... et allez-y.

CADET-ROUSSEL, *montant pendant que La Tulipe descend.* Ah! v' là que j' monte au ciel... je vois des anges. *(S'éveillant à moitié.)* Ah! qu'est-ce que c'est qu' ça? voulez-vous me lâcher? *(Les soldats maintiennent Cadet-Roussel en l'air.)*

TOUS.

ENSEMBLE.

CADET-ROUSSEL.

Air de Zanetta.

Non, non, ce n'est pas un rêve,

Le fait n'est que trop réel.

Sans doute, le diable enlève

Le pauvre Cadet-Roussel.

SOLDATS.

Il croit faire un mauvais rêve,

Mais le fait est bien réel.

Pas de pitié, qu'on enlève

Le papa Cadet-Roussel!

CADET-ROUSSEL. Mais non, ce n'est pas le diable, ce sont des soldats!.. Messieurs, je vous prie de vouloir bien me faire descendre. Vous m'avez fait assez monter comme ça.

LA TULIPE. Tout à l'heure, nous avons d'abord quelque chose à vous conter.

CADET-ROUSSEL. A me conter... Messieurs, je ne puis écouter vos contes... en l'air,

LA TULIPE. Pardon... vous écouterez... (A ses amis.) Tenez bien, vous autres, (Il quitte la corde et vient au milieu du théâtre.)

CADET-ROUSSEL. Oui, tenez bien, je vous en prie.

LA TULIPE, à Cadet-Roussel, se posant. Monsieur?

CADET-ROUSSEL, toujours suspendu en l'air. Monsieur?

LA TULIPE. Il m'est revenu que vous alliez marier vos trois filles.

CADET-ROUSSEL. C'est vrai, Monsieur... trois filles très-bien élevées... (A lui-même.) Ah! si je pouvais donc descendre!..

LA TULIPE. Eh bien! Monsieur, je vous demande la main de mademoiselle Fanchon.

CADET-ROUSSEL. Certainement, Monsieur, je suis trop au-dessus de... de... au-dessus des préjugés pour refuser ma fille à un simple soldat... Je vous l'accorde, si vous voulez la lâcher, la corde.

LARISSOLLE. Permettez, permettez!.. A ton tour, La Tulipe. (La Tulipe prend la place de Larissolle, qui vient au milieu du théâtre remplacer La Tulipe.) Monsieur?

CADET-ROUSSEL. Monsieur?

LARISSOLLE. J'ai aussi l'honneur de vous demander mademoiselle Annette en mariage.

CADET-ROUSSEL. Comment dono, Monsieur, dès qu'Annette vous convient, ça me convient encore plus; maintenant je vous serais obligé de lâcher la ficelle.

SANS-QUARTIER. Un instant... Larissolle! tiens ferme, mon vieux. (Même jeu entre Sans-Quartier et Larissolle.)

LARISSOLLE. Voilà!

CADET-ROUSSEL. Oui, tiens ferme, son vieux...

SANS-QUARTIER. Monsieur?

CADET-ROUSSEL. Monsieur?

SANS-QUARTIER. Je me fais un devoir, à mon tour, de vous demander la main de mademoiselle Colinette.

CADET-ROUSSEL. Monsieur, vous me comblez. (A lui-même.) Ils me comblent, ces soldats. (Ils le hissent de nouveau.) Ah! je toucho aux combles... (A Sans-Quartier.) Je vous l'accorde, militaire.

Air: *Nous nous martrons dimanche.*

Roi des bons enfants.

De mes trois enfants,

Je vous promets la main blanche,

Leurs attraits charmants

Vous rendront contents

Comme l'oiseau sur la branche.

Je crois en vous;

Votre âme à tous

Est franche.

Je sens qu'au fond

Pour vous trois, mon

Cœur peche...

(Il fait le mouvement de se laisser tomber; puis se relevant.)

Nous somm's vendredi,

C'est demain sam'di,

Vous vous marrez dimanche.

REPRISE.

LES SOLDATS,

Nous sommes vendredi,

C'est demain sam'di,

Nous nous martrons dimanche.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, GUILLERI, voyant les soldats qui s'apprentent à faire descendre Cadet-Roussel.

GUILLERI, du fond. Comment!.. on veut faire évader le prisonnier. Ah! guenx! (Il tire un coup de fusil dans la derrière de Cadet-Roussel; les soldats lâchent la corde.)

CADET-ROUSSEL, se frottant les reins. Ah! ciel!

GUILLERI, confus. Cadet!

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, TOUTE LA NOCE, moins LES FUTURS.

CHŒUR.

Air: *Toto, Carabo.*

Quel bruit se fait entendre!

Un coup de pistolet!

Qu'est-ce que c'est?

CADET-ROUSSEL, courant et boitant.

Accourez me défendre.

GUILLERI, le suppliant.

Pardonnez-moi, Cadet,

C' que j'ai fait.

CADET-ROUSSEL.

Non, c'est un forfait,

De moi c'en est fait!

TOUS.

Que vous a-t-il donc fait!

CADET-ROUSSEL, cessant de se frotter les reins et près de tomber.

Il a frappé! il a frappé! il a frappé Cadet!

TOUS.

Il a frappé! il a frappé! il a frappé Cadet!

(Cadet tombe dans les bras de M. Denis qui est derrière lui au milieu de toute la noce; Guilleri à genoux lui tend les mains en le suppliant. — Tableau.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Une chambre chez Cadet-Roussel : trois fenêtres, trois tables, trois chaises, trois coffres et trois portes dont l'une au fond, à droite, les autres, à droite et à gauche près des fenêtres; la troisième fenêtre fait face au public; devant les trois fenêtres sont les trois grands coffres.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANS-QUARTIER, LA TULIPE, LARISSOLLE, COLINETTE, FANCHON, ANNETTE.

(Au lever du rideau, les soldats sont aux trois tables, assis sur les trois chaises; chacune des trois jeunes filles est assise sur le genou droit de son amant.)

LES SOLDATS,

Air : Avec vous, sous le même toit.

Avec vous, sous le même toit,  
Qu'il est doux de passer sa vie!

LA TULIPE.

Loin de la grêle...

LARISSOLLE.

Loin du froid...

SANS-QUARTIER.

Loin de la neige et de la pluie!

LARISSOLLE.

Est-il un plus heureux destin  
Que d'avoir à table, ma chère,

(Chaque soldat passe la main autour de la taille de sa matresse.)

Tenir sa belle d'une main,

LA TULIPE.

Et de l'autre tenir son verre!

TOUS TROIS.

Tenir sa belle, etc.

FANCHON. Mais, monsieur Fanfan, vous buvez dans mon verre!

COLINETTE. Mais, monsieur Sans-Quartier, vous mangez dans mon assiette!

ANNETTE. Mais, monsieur Larissolle, c'est ma serviette que vous prenez là!

LA TULIPE. Dame! c'est la faute de Cadet-Roussel! pourquoi n'a-t-il que trois verres, trois assiettes et trois serviettes?

FANCHON, gaiement. Vous ne vous plaignez pas qu'il n'ait que trois chaises.

SANS-QUARTIER, de même. Ni que trois filles.

LARISSOLLE. C'est drôle tout d'même, tout ne marche que par trois chez Cadet-Roussel... Trois fenêtres, trois portes, trois coffres...

SANS-QUARTIER. Qu'est-ce que c'est donc que ces trois coffres-là?

ANNETTE. Il les a fait faire pour ses trois chats.

LA TULIPE. Il a trois chats aussi?

COLINETTE. Et trois chiens.

SANS-QUARTIER. C'est charmant!.. Allons, buvons.

LES SOLDATS. Buvez, ma belle.

ANNETTE, se levant et venant en scène; Larissolle la suit. Non, non, je crains pour ma tête.

COLINETTE, de même. (Sans-Quartier vient à sa gauche.) Moi, pour mon cœur.

FANCHON, de même. (La Tulipe vient à sa gauche.) Et moi, pour ma tête et pour mon cœur.

LARISSOLLE. Bah! il n'y a que le premier pas qui coûte,

Air du Premier pas.

Le premier pas se fait sans qu'on y pense!

SANS-QUARTIER.

Craint-on jamais ce qu'on ne prévoit pas!

LA TULIPE.

Heureux celui dont la douce éloquence  
En badinant fait faire à l'innocence

LES TROIS SŒURS.

Le premier pas?

LES SOLDATS.

Le premier pas!

CHŒUR.

Le premier pas! (Bis.)

FANCHON. En mariage, s'entend!

LA TULIPE. Ça va sans dire.

LARISSOLLE. Nom d'utie pipe!

COLINETTE. Quel bonheur!

ANNETTE. Quelle joie!

LA TULIPE. Quelle félicité!

FANCHON. Tout à l'amour!

TOUS. Oui, oui, tout à l'amour!

Air : C'est l'amour.

C'est l'amour, l'amour, l'amour

Qui fait le monde

A la ronde

Et chaque jour

A son tour,

Le monde

Fait l'amour.

(Chaque soldat pendant ce refrain reconduit sa matresse à table et la reprend sur le genou gauche.)

LARISSOLLE, à Annette.

Qui m'enhardit jusqu'à te prendre  
Ce baiser,

(Il l'embrasse.)

Baiser des plus doux?

SANS-QUARTIER, à Colinette.

Qui te rend si belle et si tendre,  
Et te retient sur mes genoux?

LA TULIPE, à Fanchon.

Qui fait que La Tulipe,

Engagé sous ta loi,

Donnerait jusqu'à sa pipe.

Pour un baiser de toi?

TOUS.

C'est l'amour, etc.

(Ils embrassent chacun leur maîtresse.)

## SCÈNE II.

LES MÊMES, CADET-ROUSSEL.

CADET-ROUSSEL, *entrant par la porte du fond.* Mes trois nouveaux gendres!.. ah! tant mieux!

TOUTES, *sans se déranger.* Tiens! papa!

LES SOLDATS, *de même.* Notre beau-père!

CADET-ROUSSEL, *venant entre le couple de Fan-  
chon et de Colinette.* Non, mes gendres, non, mes  
filles, ne vous dérangez pas... vous savez que je  
suis bon enfant.

LARISSOLLE, *sans bouger.* Vous offrirai-je une  
chaise?

CADET-ROUSSEL. Non, il n'y en a que trois... et  
ce n'est pas trop pour vous six... Et puis, j'ai des  
raisons pour ne pas m'asseoir.

LA TULIPE. Mais dites-moi... vos anciens gen-  
dres, qu'est-ce que vous en avez fait?

CADET-ROUSSEL. Je n'en ai rien fait du tout....  
mais c'est Guilleri qui m'a fait quelque chose,

LARISSOLLE, *gaiement.* Ah! oui, nous le savons.

CADET-ROUSSEL. Je suis piqué au vif... Mais,  
dites-moi? si vous voulez que vos trois noces se  
fassent aujourd'hui, je vous conseille de vous  
hâter.

LA TULIPE, *se levant, ainsi que tous les autres.*  
C'est aussi mon avis; et nous allons prévenir ma-  
dame Grégoire qu'elle ait à recommencer le repas  
de nocce.

LARISSOLLE. Ensuite, nous irons nous bi-  
chonner.

SANS-QUARTIER, *à Cadet-Roussel.* Et vous,  
vous irez prévenir le tabellion.

LES JEUNES FILLES, *en emportant leurs tables  
qu'elles déposent dans les chambres à droite et à  
gauche.* O bonheur!

LA TULIPE, *à Cadet-Roussel.* Ah! papa beau-  
père, en faveur de la circonstance, permets-nous,  
je t'en prie, de vous soyoyer. (Il lui porte une  
botte avec la main.)

CADET-ROUSSEL, *gaiement.* Vous me faites trop  
d'honneur. (Sans-Quartier lui porte également  
une botte. Les jeunes filles reviennent en scène  
près de leurs amoureux. Les personnages sont  
placés ainsi qu'il suit : Sans-Quartier, Colinette,  
Cadet-Roussel, Fanfan la Tulipe, Fanchon, An-  
nette, Larissolle.)

LA TULIPE, *à Cadet.*

Air : *Giroflée, girofla.*

Que t'as de belles filles ;

TOUS.

Giroflé, girofla!

LA TULIPE.

Parmi les plus gentilles

J'ai choisi cell'-là.

(Il désigne Fanchon.)

LES JEUNES FILLES, *aux soldats.*

Revenez bien vite

Pour nous épouser.

LES SOLDATS.

Nous r'venons tout d' suite;

Mais un p'lit baiser?

LES JEUNES FILLES, *à Cadet.* Faut-il?

CADET-ROUSSEL, *gaiement.* Oui, oui, mes enfants.

(Les soldats embrassent les jeunes filles, puis ils  
sortent par le fond.)

## SCÈNE III.

COLINETTE, CADET-ROUSSEL, FANCHON,  
ANNETTE.

LES JEUNES FILLES, *le cédant.* Ah! papa, que  
vous êtes bon!.. que vous êtes gentil!..

CADET-ROUSSEL. Oui, oui, Cadet-Roussel est  
bon enfant, c'est connu... mais vous en abusez  
un peu... ô mes trois filles!.. je me conduis comme  
un rien du tout envers Gribouille et Dumollet...  
je ne parle pas de Guilleri!..

ANNETTE. Mais, papa, c'est pour notre bonheur.

CADET-ROUSSEL. A la bonne heure.

COLINETTE. Et puis, franchement, est-ce qu'ils  
étaient bien gentils, vos gendres?

CADET-ROUSSEL. Non, non, je dois en conve-  
nir... celui surtout qui a... (Faisant un geste qui  
indique une grande bouche et un nez épaté.) Il  
est affreux!

FANCHON. Tandis que nos trois soldats! braves,  
beaux, bien faits!..

CADET-ROUSSEL. Il est certain qu'ils sont plus  
beaux, plus braves et mieux faits que... Cepen-  
dant Dumollet!..

LES JEUNES FILLES. Ah! papa!..

DUMOLLET, GRIBOUILLE, GUILLERI, *du dehors.*  
C'est affreux! c'est épouvantable!

CADET-ROUSSEL, *remontant.* Ciel!.. j'entends  
leurs trois voix!

COLINETTE, FANCHON, ANNETTE, *le suppliant.*  
N'allez pas faiblir au moins!

CADET-ROUSSEL, *revenant en scène avec elles.*  
Moi faiblir!.. ah! ah! par exemple!

## SCÈNE IV.

COLINETTE, FANCHON, ANNETTE, CADET-  
ROUSSEL, DUMOLLET, GRIBOUILLE, GUIL-  
LERI.

DUMOLLET, *dont les mollets sont déchirés, à Ca-  
det-Roussel.* Ah! vous voilà!

GRIBOUILLE. C'est donc vous... (Grimaçant  
comme pour étourner.) Vous... vous... qui... qui...  
(Il étourne.) Aïchi!

GUILLERI. Ah! vous me reprenez Fanchon!.. Eh bien, je ne regrette pas le coup de fusil que je vous ai tiré.

CADET-ROUSSEL. Ah! le gueux! (*A Dumollet.*) Tiens, qu'est-ce que vous avez donc aux jambes, vous?

DUMOLLET, regardant piteusement ses mollets. Ah!.. j'arrive de Saint-Malo... où votre fille m'avait envoyé. (*Cadet et ses filles rient.*) Ah! vous riez... ah! vous accordez la main de vos filles à des soldats... eh bien, tremblez!.. nous sortons de chez le roi Dagobert!..

GUILLERI. Nous venons de lui demander justice. GRIBOUILLE. Oui, nous venons de lui demander jus... jus... justice... (*Il étérnué.*) Atchi!

CADET-ROUSSEL, à lui-même, parlant de Gribouille. Est-il affreux!

DUMOLLET. Et dans cinq minutes, il viendra ici, vous déclarer lui-même, que si ces soldats épousent vos filles, ils seront fusillés dans les vingt-quatre heures, et que si vous, Cadet-Roussel, consentez à ces mariages, vous serez immédiatement pendu!

CADET-ROUSSEL, faisant un soubresaut. Pendu!.. Mais je sors de l'être, pendu... je passerai donc ma vie au bout d'une corde!

GUILLERI. Oui, pendu, pour vous apprendre à inviter le roi à des noces pour rire.

CADET-ROUSSEL. Mais c'est affreux!

FANCHON. Eh bien! c'est égal, nous les épousons tout de même.

COLINETTE ET ANNETTE. Oui, nous les épousons.

CADET-ROUSSEL. Mais, malheureuses, réfléchissez donc que si vous épousiez ces soldats, vous ne seriez pas mariées, puisque vous seriez veuves; et que moi, votre père, si je suis pendu, je ne serai plus bon enfant.

LES JEUNES FILLES, en pleurant.

Air : Ah! ah! ah! qu'est-ce qu'on dira!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Qu'est-ce qu'aurait dit ça?

Dieu, quelle

Terrible nouvelle!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Qu'est-ce qu'aurait dit ça?

Le roi d'vait-il se mêler d' ça?

CADET-ROUSSEL, pleurant aussi, et épongeant avec son mouchoir ses larmes et celles de ses filles.

Mes enfants, calmes vos peines...

LES JEUNES FILLES.

Quelle désolation!

CADET-ROUSSEL, de même.

Ce n' sont plus mes trois fill's, non,

Ce sont trois bornes-fontaines.

LES JEUNES FILLES.

Ah! ah! ah! etc.

(*Cadet-Roussel tord son mouchoir, d'où s'échappe une certaine quantité d'eau.*)

CADET-ROUSSEL, prenant une subite résolution. Aux grands maux, les grands remèdes!.. (*Aux hommes.*) Messieurs, je n'y vais pas par quatre chemins, je vous redemande vos trois mains pour mes trois filles.

DUMOLLET, GRIBOUILLE, GUILLERI, ensemble. Certainement!.. comment donc!.. trop heureux!

FANCHON. Eh bien! non!

COLINETTE. Plutôt mourir!

ANNETTE. Nous nous révoltons!

TOUTES TROIS. Oui, nous voulons épouser nos soldats.

CADET-ROUSSEL. Ah! vous voulez que je sois pendu!.. Eh bien! moi, je ne veux pas l'être... (*Aux hommes.*) Emparez-vous de vos futures et suivez-moi; nous allons les enfermer dans mes trois caves. (*Les jeunes filles veulent se sauver, leurs futurs les poursuivent; Cadet Roussel s'empare d'une chaise.*)

LES JEUNES FILLES, se récriant. Nous enfermer!

CADET-ROUSSEL, tendant sa chaise à Dumollet. Ah! un instant!.. Emportez les trois chaises, ça leur servira à assoir leurs idées.

LES FUTURS, les entraînant et prenant les chaises.

Air : La belle Bourbonnaise.

Venez, Mesdemoiselles,  
Les caves sont très-belles;  
Vous nous y s'rez fidèles,  
Vous nous y s'rez fidèles,  
Fidel's jusqu'au trépas.

LES JEUNES FILLES, résistant en pleurant.

Joli moyen d' nous plaire!  
Mais bientôt, je l'espère,  
Nos amants en colère  
Vous coup'ront jamb's et bras.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

(*Cadet-Roussel sort, suivi de Dumollet entraînant sa future, puis de Gribouille entraînant la sienne, puis de Guilleri entraînant Fanchon; ils emportent les trois chaises. Cette sortie se fait par la porte à droite.*)

SCÈNE V.

MADAME GRÉGOIRE, puis CADET-ROUSSEL.

MADAME GRÉGOIRE, appelant du dehors. Monsieur Cadet-Roussel! monsieur Cadet-Roussel! (*Entrant par la porte du fond.*) Tiens! personne! oùs qu'il est donc? faut pourtant que je le voie pour les trois repas de nocce. C'est-y heureux tout d' même, que ses trois filles épousent les trois militaires! ça fait que nos amoureux nous reviendront!.. C'est pas que j'y tienne physiquement, mais Dumollet est riche, et si j' l'épousais, j' pourrais aller m'établir cabaretière à Saint-Malo, oùs que les mol-

ets de mon mari sont en réputation... je prendrais pour enseigne : A MADAME DUMOLLET... Je suis sûre que ça piquerait la curiosité des consommateurs.

CADET-ROUSSEL, *en dehors*. Non, mes trois gendres, non, vous ne resterez pas dans mes trois caves avec mes trois filles; ça serait inconvenant. *(Il entre en scène.)*

MADAME GRÉGOIRE. Ah! voilà Cadet-Roussel!

## SCÈNE VI.

MADAME GRÉGOIRE, CADET-ROUSSEL, GRIBOUILLE, GUILLERI, DUMOLLET.

GUILLERI. Mais, beau-père, c'était pour veiller sur elles.

MADAME GRÉGOIRE. Que vois-je?

CADET-ROUSSEL. Tiens! c'est madame Grégoire.

MADAME GRÉGOIRE. Comment! est-ce que vos trois filles n'épousent plus les trois militaires?

LES FUTURS. Les militaires!..

DUMOLLET, *avec menace*. Ils n'ont qu'à se présenter...

GUILLERI, *de même*. Nous sommes là.

GRIBOUILLE, *de même*. Et s'ils viennent, je... je... je... atchi!

MADAME GRÉGOIRE. Comment!.. c'est encore changé... et moi qui venais pour les trois repas de noce qu'ils viennent de commander.

CADET-ROUSSEL. Eh bien! madame Grégoire, nous allons en causer. Je vais vous accompagner chez vous, je suis bien aise de juger par moi-même... Messieurs, en mon absence, faites bonne garde... j'ai les trois clés des trois caves, donc, pas de danger de ce côté-là : mais si les militaires se présentaient!..

DUMOLLET. Soyez tranquille, beau-père.

GUILLERI, *avec menace*. Nous les recevrons...

CADET-ROUSSEL,

Air : *Garde à vous!*

Garde à vous! garde à vous!

Restez en sentinelles!

De mes trois demoiselles.

Vous êtes les époux,

Garde à vous!

Tous,

Garde à vous! garde à vous!

MADAME GRÉGOIRE, *à elle-même*,

Ciel! il m'échappe encore!

GUILLERI,

Ces soldats que j'abhorre

Tomberont sous mes coups.

GRIBOUILLE, *éternuant*. Atchi!..

ENSEMBLE.

MADAME GRÉGOIRE, CADET-ROUSSEL,

Garde à vous! Garde à vous!

LES FUTURS.

Oui, je le jure encore!

Ces soldats que j'abhorre

Tomberont sous nos coups!

Garde à vous!

*(Cadet-Roussel et madame Grégoire sortent par le fond.)*

## SCÈNE VII.

GRIBOUILLE, GUILLERI, DUMOLLET.

GUILLERI. Allons, Messieurs, c'est ici qu'il faut se montrer.

DUMOLLET. Certainement, c'est toi qu'il faut montrer du mollet, *(Se reprenant.)* non, du toupet!

GRIBOUILLE. C'est ça, du toupet... *(Par réflexion.)* Quel malheur que je sois chauve!

GUILLERI. Et nos rivaux reparaissent, je les chasse comme des perdrix... et ma foi, bonsoir la compagnie.

DUMOLLET. Moi, je les provoque en duel.

GRIBOUILLE. A l'épée?

DUMOLLET. Non, à Saint-Malo! *(Les deux autres rient.)*

LES SOLDATS, *fredonnant dans la coulisse*.

Dans les gardes françaises, etc.

GRIBOUILLE, *effrayé, remonte la scène et regarde par la fenêtre*. Ciel! mais les voilà qui se dirigent par ici!

GUILLERI ET DUMOLLET, *effrayés*. Eux! où fuir?

GRIBOUILLE. Et ils ont des armes!.. *(Revenant en scène.)* Si j'pouvais m'cacher dans le fourreau de leur sabre!

GUILLERI, *cherchant un endroit pour se cacher*. Et pas un arbre dans cette chambre! pas un seul arbre!..

DUMOLLET, *même jeu et désignant le coffre de droite*. Ah! un coffre!

GRIBOUILLE ET GUILLERI, *courant aux deux autres. Et un autre! (Ils se heurtent ensemble et tombent, puis ils se relèvent et chacun d'eux se précipite dans un coffre.)*

DUMOLLET, *dans le coffre dont il soulève le couvercle*. Ah! sapristi!

GRIBOUILLE, *à gauche, même jeu*. Ah! sacre-dienne!

GUILLERI, *au fond-milieu, de même*. Ah! sacre-lotte!

DUMOLLET, *même jeu*. Qu'est-ce que c'est que ça?

GUILLERI, *de même*. Ah! gueux!

GRIBOUILLE, *de même*. Gredin!

DUMOLLET, *de même*. Il a cessé d'être!

GRIBOUILLE, *de même*. Il est trépassé.

GUILLERI, *même jeu*. Serait-ce un lièvre ou une perdrix!.. *(Montrant un chat au public.)* La belle chasse! *(Bruit au dehors.)*

DUMOLLET: Les voici... ah! (Tous trois jettent un cri, les trois couvercles retombent sur eux; on frappe à la porte.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, cachés; SANS-QUARTIER, LA TULIPE, LARISSOLLE.

LARISSOLLE, du dehors, et frappant à la porte.

Air de la Croisée.

Hola! quelqu'un!..

SANS-QUARTIER, du dehors.

Répondrez-vous?

LARISSOLLE.

Où se cachent nos bien-aimés?

LA TULIPE, du dehors.

Ouvrez, ouvrez, morbleu! c'est nous.

SANS-QUARTIER.

Eh! quoi! les portes sont fermées!

LARISSOLLE.

Pensent-ils arrêter nos pas?

SANS-QUARTIER.

Marcherait-on sur nos brisées?

LA TULIPE.

Si les portes ne s'ouvrent pas,

Entrons par les éscaliers.

(Il entre par la fenêtre du fond.)

Tous.

Entrons par les croisées.

(Larissolle entre par celle de droite.)

SANS-QUARTIER, entre par celle de gauche. Nous y voilà! (Les trois soldats sont en scène.)

LARISSOLLE. PERSONNE!

LA TULIPE. Hola! Cadet-Roussel?... Fanchon! (Un petit judas s'ouvre au milieu du théâtre et l'on voit paraître Fanchon.)

FANCHON, vue de toute la hauteur de son buste. Qu'est-ce qui m'appelle?

SANS-QUARTIER, appelant. Colinette?... (Un autre judas s'ouvre à gauche, Colinette y passe également son buste.)

COLINETTE. Me voilà!

LARISSOLLE, appelant. Annette? (Un troisième judas s'ouvre à droite, Annette y passe aussi son buste.)

ANNETTE. Que me veut-on?

SCÈNE IX.

LES FUTURS, dans les coffres, SANS-QUARTIER, LARISSOLLE, LA TULIPE, COLINETTE, FANCHON, ANNETTE, à leurs judas.

LA TULIPE, aux jeunes filles. Qu'est-ce que vous faites donc là?

FANCHON. Comment! c'est vous!

ANNETTE. Sauvez-vous bien vite...

SANS-QUARTIER. Nous sauver!

ANNETTE. Si vous ne voulez pas être fusillés.

LES SOLDATS. Fusillés!

FANCHON. Vous ne savez donc pas que le roi Dagobert veut que nous épousions vos trois rivaux!

ANNETTE. Et qu'il vous est défendu de nous épouser...

COLINETTE. Sous peine de la fusillade.

SANS-QUARTIER. Bigre!

LARISSOLLE. Fichtre!

LA TULIPE. Diable!

FANCHON. Après l'arrêt rendu, si vous réétiez nos prétendus, vous seriez perdus et notre père serait pendu.

LA TULIPE. Je reste confondu!

GUILLERI, soulevant le couvercle de son coffre. Les soldats! (Même jeu de Gribouille et de Dumollet.)

SANS-QUARTIER. Mais qui donc vous a mises à la cave?

COLINETTE. C'est Gribouille.

ANNETTE. C'est Dumollet.

FANCHON. C'est Guilleri.

LARISSOLLE. Les trois imbéciles?..

LES FUTURS, à mi-voix. Hein?

COLINETTE. Qui revont nous épouser.

SANS-QUARTIER. Morbleu!

LARISSOLLE. Mille bombes!

LA TULIPE. Où sont-ils, que ja leur coupe les oreilles? (Les coffres se referment bruyamment.)

SANS-QUARTIER. Hein?

LARISSOLLE. Qu'est-ce que c'est?

LA TULIPE. Rien, c'est le vent qui pousse les fenêtres.

SANS-QUARTIER. Et nous nous laisserions couper l'herbe sous le pied!

LARISSOLLE. Jamais!

LA TULIPE. Plutôt la mort!

LARISSOLLE, s'agenouillant pour leur parler de plus près. Ma gentille Annette!..

SANS-QUARTIER, de même. Ma petite Colinette...

LA TULIPE, de même. Mon adorable Fanchon...

FANCHON. Ah! mon Dieu! si l'on vous voyait...

LA TULIPE. Ça nous est égal!

Air: *Eh quoi! nous n'irions plus aux champs!*

Eh quoi! nous n'irions plus aux champs,

Tout gambadants,

Sautillants, frétillements!..

LES SOLDATS.

Eh quoi! nous n'irions plus aux champs!

Nous saurons braver la défense.

LES JEUNES FILLES.

Prudence!

Constance!

Restez nos amoureux,

Et si le ciel comble nos vœux,

Plus tard, nous pourrions être heureux!

Tous.

Et si le ciel, etc.

(Les futurs soulevant le couvercle de leurs coffres.)

## ENSEMBLE.

## LES SOLDATS.

Eh quoi! nous n'irions plus aux champs,  
Tout gambadants, tout sautillants!..

Ah! si le ciel comble nos vœux,  
Plus tard (*bis.*) nous pourrions être heureux!

## LES FUTURS.

Ah! c'est affreux! c'est odieux!  
Oui, c'est affreux, odieux, scandaleux!  
Oser en ces lieux, sous nos yeux,  
Nous faire une semblable offense!

Prudence!

Constance!

Ah! c'est affreux! c'est odieux! etc.

## LES JEUNES FILLES.

Nous voulons bien aller aux champs,  
Tout gambadants,  
Sautillants, frétilants,  
Mais faut-il, pour aller aux champs,  
Rafreindre du roi la défense?

Prudence!

Constance!

Bestez nos amoureux, etc.

*(Les futurs referment leurs coffres.)*

DAGOBERT, *du dehors.* Allons, vilains, marchez  
devant moi.

LA TULIPE, *se relevant.* Ciel! le roi!

LES JEUNES FILLES. Ah! qu'il ne nous voie pas!  
*(Elles disparaissent; les soldats referment les  
judas.)*

SANS-QUARTIER. Où nous cacher?

LARISSOLLE. Il y va de la fusillade, mille bombes!

LA TULIPE. Ah! ces coffres! vite, vite! *(Ils ou-  
vrent les coffres, et aperçoivent leurs rivaux.)*

TOUS. Ah! *(Une bataille s'engage dans les  
coffres. Sans-Quartier avec Gribouille, à gauche;  
Larissolle au milieu avec Guilléri; La Tulipe avec  
Dumollet, à droite. Au moment où les couvercles  
des coffres retombent sur les combattants, on en-  
tend Cadet-Roussel.)*

## SCÈNE X.

LES MÊMES; CADET-ROUSSEL, DAGOBERT; au  
*deuxième rang*, LA PALISSE, UN CHEF DES  
GARDES.

CADET-ROUSSEL, *entrait par la porte du fond.*  
Entrez donc, Sire, entrez donc!

DAGOBERT. Non, monsieur Cadet-Roussel, non,  
je ne le souffrirai pas!

CADET-ROUSSEL. Mais, Sire...

DAGOBERT. Vous m'avez offensé!.. rompre trois  
mariages auxquels j'avais daigné assister en per-  
sonne... renvoyer trois gendres qui m'avaient  
 voté des fonds secrets pour un fond de culotte...  
C'est indigne!

CADET-ROUSSEL. Mais, Sire, j'ai réparé mes torts,

mes trois filles r'épousent leurs trois premiers  
maris.

DAGOBERT. A la bonne heure! *(A La Palisse.)*  
Monsieur de La Palisse!

LA PALISSE. Sire?

DAGOBERT, *indiquant le fond.* Gardez cette  
porte, et ne laissez entrer ni sortir personne.

LA PALISSE. Oui, Sire. *(Il donne des ordres au  
chef des gardes, qui sort avec ses gardes.)*

CADET-ROUSSEL. Donnez-vous donc la peine de  
vous asseoir, Sire.

DAGOBERT. Je ne vois aucun siège.

CADET-ROUSSEL. Ah! mon Dieu! ils sont dans  
mes trois caves avec mes trois filles... et je vais...

DAGOBERT. Oui, allez les chercher... pas les  
sièges, vos filles... il faut que je m'assoie... non,  
que je leur parle.

CADET-ROUSSEL. Aux sièges?

DAGOBERT. Eh! non! à vos filles.

CADET-ROUSSEL. A mes filles, oui, Sire. *(Il sort  
par la porte à droite.)*

## SCÈNE XI.

DAGOBERT, LA PALISSE; LES AUTRES, *toujours  
dans les coffres.*

DAGOBERT. Approchez, monsieur de La Palisse,  
et parlons un peu des intérêts de l'État.

LA PALISSE. Je le veux bien, parce que je ne  
m'y oppose pas; mais ça m'ennuierait moins si ça  
m'amussait davantage.

DAGOBERT. Que pensez-vous de la guerre que  
je viens d'entreprendre contre mon oncle Cari-  
bert? Ai-je raison?

LA PALISSE. Oui, Sire, vous avez raison, si vous  
n'avez pas tort.

DAGOBERT. Le grand Malboroug, qui commande  
l'avant-garde, a juré qu'il serait vainqueur... Est-  
ce votre avis?

## LA PALISSE.

Air: *M. d' La Paliss est mort.*

Oui, Sire, sur mon honneur,

Oui, j'aime à le croire,

Oui, Mal'roug sera vainqueur

S'il gagne la victoire.

DAGOBERT.

Je vous crois... mais par malheur

Si l'on allait l'occire!..

LA PALISSE.

Dame! s'il n'est pas vainqueur,

Il sera vaincu, Sire.

DAGOBERT. Vous pourriez bien avoir raison...  
Mais j'entends Cadet-Roussel... plus un mot de  
politique!

SCÈNE XII.

DAGOBERT, CADET-ROUSSEL, COLINETTE,  
FANCHON, ANNETTE, LA PALISSE.

CADET-ROUSSEL. Sire, voilà mes filles.

DAGOBERT. C'est bien... prenons place.

CADET-ROUSSEL. Ah! mon Dieu! j'ai oublié les trois chaises dans mes trois caves.

DAGOBERT. Ça ne fait rien... ces demoiselles resteront debout pour écouter ce qu'elles vont entendre... Monsieur de La Palisse, asseyez-vous là-bas, sur ce coffre; moi, je m'assieds sur celui-ci, (*Celui de gauche.*) et vous, Cadet-Roussel, en face de moi, sur ce dernier coffre. (*Il s'assied et se relève plusieurs fois, comme repoussé par le couvercle qu'on soulève de l'intérieur.*)

CADET-ROUSSEL, s'asseyant. *Même jeu.* Voilà Cadet sur le coffre.

DAGOBERT. Approchez, Mesdemoiselles... (*Regardant le coffre, et se rasseyant.*) C'est un effet magnétique sans doute.

ANNETTE, en s'approchant, à ses sœurs. Qu'est-ce qu'il va nous dire?

COLINETTE, de même. Je n'en sais rien, mais il m'ennuie.

FANCHON, de même. Je le déteste, ce vieux vilain laid-là.

DAGOBERT. Mesdemoiselles... il me convient que vous épousiez trois maris que vous ne pouvez pas souffrir... De plus, j'ordonne que vous soyez heureuses en ménage, c'est notre bon plaisir.

FANCHON. Mais, Sire, ce n'est pas le nôtre.

DAGOBERT, CADET-ROUSSEL, LA PALISSE, se levant tous trois. Hein? (*Les trois soldats soulèvent les trois couvercles et poussent un soupir étouffé.*)

DAGOBERT. Pas un mot!.. que tout le monde reprenne ses places... (*Ils vont se rasseoir sur les coffres qui se referment.*) Ne raisonnons pas... (*Parlant à pleine poitrine.*) moi seul raisonne... (*Tapant sur le côté du coffre.*) J'ai un bon coffre... (*D'une voix naturelle.*) Apprenez, Mesdemoiselles, si vous ne le savez pas, ce qui serait une négligence de monsieur votre père, que personne, entendez-vous, personne n'a de bon plaisir que le roi... il m'importe peu que vous aimiez ou n'aimiez pas vos prétendus... Quand je vous dis : Épousez-les, c'est mon bon plaisir, vous devez les épouser pour mon bon plaisir.

FANCHON. Eh bien! non, non!

TOUTES. Jamais! jamais!

LES TROIS HOMMES, se levant, sans faire un pas. Téméraires!

TOUTES. Mais, Sire...

DAGOBERT. Pas un mot de plus... rasseyons-nous. (*Au moment où les trois hommes vont se rasseoir, les trois couvercles se trouvent entièrement ouverts. Dagobert, Cadet-Roussel, La Palisse disparaissent dans les trois coffres. La ba-*

*taille recommence, les trois soldats se dégagent, sortent des coffres et aident Cadet-Roussel Dagobert et La Palisse à en sortir. Les trois futurs en sortent également, mais tout écopés.)*

CHŒUR.

Air :

Ah! mais c'est épouvantable!  
C'en est fait de nos jours!  
Quelle lutte effroyable!  
Au secours! au secours!

(*Dis.*)

SCÈNE XIII.

LARISSOLLE, LA TULIPE, SANS-QUARTIER,  
DAGOBERT, CADET-ROUSSEL, DUMOLLET,  
GUILLERI, GRIBOUILLE, LA PALISSE, GARDES; puis LA CHANSON, qui conduit tous les personnages de la pièce; LA MEUNIERE, LA BOULANGÈRE, et MADAME GRÉGOIRE, groupées à droite; COLINETTE, FANCHON, ANNETTE, groupées à gauche. Au fond, tous les personnages accessoires du premier acte.

DAGOBERT.

Air : *Mon père était pot.*

Ah! c'est affreux! à moi, soldats!  
(*Les gardes paraissent.*)

On m'outrage, on m'offense...  
(*Indiquant La Tulipe, Larissolle et Sans-Quartier.*)

Morbleu! de ces trois scélérats  
Je veux tirer vengeance...

(*A Cadet-Roussel.*)

Si tu crois, manant,  
Que je sais clément.

Ventrebleu! tu te blouses!..

Que, haut suspendus,  
Ils soient tous pendus...

LA CHANSON, qui vient d'entrer.

Aux bras de leurs épouses!

Tous. *Parlé.* La Chanson!..

Air des *Fions, fions.*

Eh non, non, non, larira doudaine,  
Gai, gai, gai, larira dondé!

LA CHANSON, au milieu du théâtre, entre Dagobert et Cadet-Roussel.

La Chanson doit seule être reine,

(*A Dagobert.*)

Taisez-vous quand j'ai commandé!

CADET-ROUSSEL.

On veut à la potence

Envoyer vos sujets.

LA CHANSON.

Non, mes sujets, en France,

Ne périront jamais.

Tous.

Eh non! non, etc.

CADET-ROUSSEL, passant au milieu.

Air : *Lorsque l'on va boire à l'écu.*

Il faut aller boire à l'écu,  
Sans tortiller, faisons six mariages,  
Il faut aller boire à l'écu,  
Cela vaut mieux qu'être pendu.

LA CHANSON, à la *Métillère, la Boulangère et madame Grégoire.*

Reprenez vos trois maris:

(*Elle désigne Gribouille, Dumollet et Guilléri.*—

*A Fanchon, Colinette et Annetta.*)

Et, vous, vos amants chéris.

(*Elle désigne les trois soldats.*)

DAGOBERT.

Mariez-voilà tous les six,

Et finissons par des chansons,

CADET-ROUSSEL.

Et fricassons!

TOUS LES PERSONNAGES.

Il faut aller boire à l'écu, etc.

CADET-ROUSSEL, au public.

Lorsque le roi Dagobert

Mét sa culotte à l'envers,

(*Dagobert s'avance et pose la main sur son cœur.*)

Messieurs; il craint un revers,

Ne mettez pas de soit votre pièce à l'envers!

vous.

Il faut aller boire à l'écu, etc.

(*Sortie générale bras dessus, bras dessous, en dansant et toutant en cercle.*)

FIN.